1966 Un projet de Fondation

1966 — UN PROJET DE FONDATION

Le peintre d'aujourd'hui fait peu d'efforts pour promouvoir l'art de la Cité. Le commerce des tableaux est bien organisé et, publicité aidant, l'artiste accède rapidement à la célébrité et à l'aisance, mais a-t-il répondu ainsi entièrement à sa vocation ? A-t-il fait réellement son devoir vis-à-vis de la société moderne ? Je ne saurais l'affirmer. Est-il seul à devoir être blâmé ? Certainement pas. L'architecte dont il dépend dans ce domaine, le néglige. Certes, dans quelques grandes Banques, Bâtiments Publics, Universités ou Palais Internationaux nous pouvons voir des œuvres monumentales de prestige, mais ici il ne s'agit pas d'intégration, tout au plus d'application : l'idée de synthèse des arts plastiques est dépassée, le monde en marche nous réclame de nouvelles solutions.

Dépendant du budget de l'entrepreneur, des normes de fabrication, de l'autorité publique, mais ébloui par les matériaux inédits et par l'audace des techniques, l'architecte solitaire se déshumanise. Son œuvre sera parfaite mais froide lorsqu'il s'agit de constructions de luxe, confortable mais monotone dans les constructions bourgeoises, d'une laideur souvent désolante dans les grands ensembles, de loin les plus nombreux !

Durant la longue gestation de mon œuvre, la hantise d'une belle architecture m'est revenue avec insistance, dans mes nombreuses notes (voir des extraits ci-joints), j'en tenais compte. Je résume : mes peintures abstraites se cristallisaient en des « prototypes-départ », permettant l'accès aux fonctions monumentales. La recherche de la plasticité pure m'a amené à élaborer une science, sans pour cela quitter le domaine sensible : un immense champ de possibilités s'est ouvert pour la visualité. En définissant « l'Unité Plastique », la voie s'ouvrait pour un alphabet universel et pour une méthode : réalité d'aujourd'hui. L'intégration d'une beauté plastique dans l'architecture est désormais possible à travers des matériaux de construction préfabriqués que l'on dotera au départ de qualités sensibles.

Parallèlement, nous assistons à une poussée démographique sans precédent dans l'histoire de l'humanité, nécessitant l'élaboration d'un programme de construction énorme dans les étendues urbaines et rurales. Les inventions scientifiques ont totalement modifié la technique du Bâtiment. La préfabrication des séries deviendra l'une des industries principales de notre Société de production-consommation. Enfin, au niveau de promotion matérielle où nous nous trouvons (confort, hygiène, espace, lumière), une exigence psychique s'ajoute : la beauté plastique de la cité, facteur aussi indispensable à la santé de l'homme que l'oxygène, les vitamines ou l'amour.

Durant de longues années, j'ai essayé de m'entendre d'homme à homme avec les architectes, mais ils étaient prisonniers du système. Par contre, mes prévisions se justifient : de nombreux artistes suivent à présent la voie que j'ai préconisée et de nombreux industriels du bâtiment s'intéressent aux belles séries préfabriquées. La création d'un Centre devenait donc indispensable où les spécialistes de la Cité : fabricants, architectes, ingénieurs, urbanistes, représentants de l'esthétique, coloristes, plasticiens, peintres et sculpteurs pourraient se rencontrer. Le Centre sera composé d'un musée vivant et extensible, d'une salle de conférences et de projections, d'un atelier de recherche, d'une salle de manutention et de réserves, de bureaux, d'une bibliothèque et, enfin, d'un point de repos avec Bar. Situés dans un beau paysage les bâtiments seront hexagonaux, peu élevés, à la lisière d'une forêt, en partie dissimulés par les cèdres. Les 10 hectares du Centre seront clôturés, desservis par deux voies d'accès avec parking à l'intérieur. La forêt restera dans son état naturel avec quelques pistes entretenues pour les promeneurs. Quelques points touristiques, tels un moulin troglodytique, un village de bories, etc., pourront être rattachés ultérieurement au Centre. Par la suite, il sera également possible d'envisager quelques habitats individuels aux alentours pour invités de marque ou artistes.

Le programme d'activités sera informatif, culturel et créatif. Réunir et classer toute information concernant les arts plastiques du présent. Approfondir les échanges avec les disciplines techniques et scientifiques. Etablir le contact permanent avec les critiques d'art, historiens, Universités, Musées et Centres Culturels. Organiser débats, conférences, colloques et expositions. Expérimenter les matériaux nouveaux. Explorer les recherches et trouvailles plastiques. Créer des maquettes en collaboration avec des architectes et enfin créer de grands exemples intégrables dans les murs du Musée.

L'idée de ce Centre devient lentement réalité. Les Affaires Culturelles l'ont accueillie avec enthousiasme, j'ai leur appui et celui des autorités régionales, départementales et communales. Une Association Culturelle a été fondée, permettant la location d'une forêt de cèdres de 10 hectares à Cabrières-d'Avignon, dans le Vaucluse. Les relevés du géomètre ont été effectués, de même que les sondages du géologue. Une entreprise d'architecture a dressé les premiers plans des bâtiments, permettant de chiffrer approximativement le coût. Les études pour l'obtention de l'eau, de l'électricité et du téléphone, ainsi que de la voirie, ont été amorcées.

Résoudre l'ensemble des problèmes administratifs, législatifs, financiers et techniques demandera un minimum de 6 ans. Afin de permettre au Centre de fonctionner plus tôt, une solution intermédiaire a été trouvée. Le Maire de GORDES (Vaucluse) a bien voulu mettre à ma disposition les deux étages du château Renaissance, permettant l'ouverture du Centre en automne 1968. Les démarches administratives, l'établissement de dossiers d'études et de devis de restauration des salles, ont été entrepris.

Juridiquement parlant, il s'agit d'une Fondation. Mon apport personnel se compose de la totalité de mon œuvre éditée, de la totalité de mes dessins, croquis et d'environ 500 de mes tableaux originaux des diverses périodes picturales. En outre, je fais don d'une centaine de « prototypes-départ » des périodes cinétique et optique. Je m'engage enfin à exécuter une quarantaine d'intégrations monumentales dans les murs de la Fondation, et à disposer des reliefs et des sculptures dans les espaces verts.

En attendant la constitution légale d'intérêt public de la Fondation proprement dite, avec ses membres d'Honneur, ses membres donateurs et ses membres actifs, j'assume — en tant que Président de l'Association Provisoire — toutes les charges matérielles de l'affaire, je procède à la réunion du Bureau, j'effectue les démarches et suis seul responsable en tous domaines.

Avant d'engager, avec les personnes intéressées, les pourparlers définitifs, j'organiserai une exposition itinérante aux U.S.A. et sans doute aussi en Angleterre, en Allemagne et en Suisse. Dans cette exposition figurera une importante partie de ma donation, ainsi que les grands cartons des intégrations projetées. Une plaquette documentée sera éditée par la même occasion.

Ce bref exposé a été rédigé en novembre 1966, à titre informatif. L'évolution du projet nécessitera l'adjonction successive d'annexes, tenant compte des progrès accomplis.